

© L'Harmattan, 1998

5-7, rue de l'École Polytechnique
75005 Paris – France

L'Harmattan, Inc.
55, rue Saint-Jacques, Montréal (Qc)
Canada H2Y 1K9

L'Harmattan, Italia s.r.l.
Via Bava 37
10124 Torino

ISBN : 2-7384-6674-5

**LA FASCINATION DE
L'EGYPTE**

LA FASCINATION DE L'EGYPTE

DU REVE AU PROJET

Avec " Consilium Aegyptiacum "

Le texte inédit

que Leibniz présenta à Louis XIV

L'Harmattan

REMERCIEMENTS

Ce livre n'aurait pu exister sans le soutien moral de M. Chérif El-Shoubashi et le dévouement sans limite de ma femme.

Les illustrations de ce livre doivent beaucoup à la générosité de M. Roger Camille et aux trésors de sa bibliothèque.

Ma gratitude va aussi à Mme Monique Sauvage, Danuta Monachon, Valéry Picory, Nahed Chédid et Mlle Zoulika Kaloucha.

"Moi, j'ai perdu, royaume à royaume,
et province à province, la plus belle
moitié de l'univers, et bientôt je ne
vais plus savoir où réfugier mes rêves ;
mais c'est l'Egypte que je regrette le
plus d'avoir chassée de mon imagination,
pour la loger tristement dans mes souvenirs".
NERVAL (Lettre à Théophile Gautier, 1843).

INTRODUCTION

L'ironie de l'Histoire a voulu qu'au moment où, à Damiette, la reine Marguerite de Provence donnait naissance à un fils, son époux, le très chrétien Louis IX, vaincu et capturé le 7 avril 1250 par les Mamelouk esclaves d'Egypte, se voyait offrir leur trône par ces vainqueurs mêmes. Ces derniers, après avoir massacré sauvagement leur sultan étaient, en effet, à la recherche d'un chef respectable. Cette proposition fut présentée à la seule condition que le roi se convertît à l'Islam. Epuisé et terrassé par sa défaite sur la terre des pharaons, il leur opposa un étrange silence, les obligeant ainsi à prendre une décision sans précédent dans l'histoire de l'Islam : porter une femme au pouvoir au Caire, la reine Shagar al-Dorr.

De retour en France, après une difficile libération, Saint Louis ressassa pendant 20 ans ses souvenirs de Croisé. Peut-être regretta-t-il de ne pas avoir accepté le trône d'Egypte. Joinville explique l'attitude royale par le fait que Saint Louis ne voulait pas régner sur des "régicides".

Vingt ans ne suffirent pas à guérir le futur Saint Louis de son syndrome égyptien ; il décida alors de reprendre la périlleuse route de l'Orient pour une ultime croisade, ignorant qu'en vingt ans, les choses avaient bien changé en Egypte ! L'une des conséquences de sa première croisade avait été l'arrivée au pouvoir d'une caste d'esclaves militaires, les Mamelouks (après le règne éphémère de la seule femme dont l'Egypte ait conservé le souvenir depuis Cléopâtre, Shagar al-Dorr).

La seconde ironie fut que cette caste se trouva rayée de la scène politique par l'action militaire d'un autre conquérant français débarquant sur le sol d'Egypte : Napoléon Bonaparte. Celui-ci, conduisant en juillet 1798 une magnifique armée, anéantit au pied des pyramides le 21 juillet 1798 ces mêmes Mamelouks, institués cinq siècles et demi auparavant, par la croisade de son lointain compatriote.

Bien évidemment, on ne pourra donner à l'expédition de Bonaparte en Egypte le nom de "croisade". D'une part, parce que le temps des Croisades "n'était plus à la mode", ainsi que le rappelait déjà Louis XIV à Leibniz. D'autre part, parce que Bonaparte, en bon fils des Lumières, avait emmené avec lui la fine fleur des savants français du temps, nourris de l'Encyclopédie. Le travail de ceux-ci, magnifique, devait engendrer un monument à la mesure du pays investi : la célèbre "Description de L'Egypte", qui à son tour, permettrait l'émergence d'une science majestueuse, l'Egyptologie, doublée de son versant populaire, l'Egyptomanie.

Les siècles qui séparèrent les croisades de l'expédition furent un extraordinaire laboratoire d'idées de conquêtes et

de jeux d'influence entre puissances. L'établissement de comptoirs et l'installation de consuls en fut la conséquence naturelle.

Ainsi la fascination pour l'Egypte dans l'imaginaire français depuis les croisades inspira-t-elle une foule de projets de conquête du pays des pharaons. Celle-ci, enfin réalisée par Bonaparte à la fin du XVIIIème siècle, fut le prélude à l'or des rêves et aux délices des fables.

FASCINATION ET EGYPTOMANIE :

Les Parisiens qui passaient par le boulevard des Capucines le 8 décembre 1844 furent surpris par la présence, autour du théâtre des Italiens, de quelques chevaux arabes, de chameaux, de princes algériens récemment capturés, et, de surcroît, de quelques hommes de lettres illustres tels Théophile Gautier, Gustave Flaubert et Maxime du Camp.

Ce soir-là, Félicien David, le compositeur saint-simonien, présentait au public parisien le fruit d'un long séjour en Egypte, l'ode symphonie "Le Désert". Il y introduisait, pour la première fois, - on le verra - dans la musique occidentale, une originalité, qui se retrouve encore de nos jours : l'exotisme musical.

Par cet "orientalisme" en quête d'authenticité, David influença tous les musiciens français et occidentaux, de Saint-Saëns à Ravel et de Korsakov à Ketelby.

Félicien David, dont la mémoire parisienne ne garde que le nom d'une rue dans le XVIème arrondissement, fut un amoureux de l'Egypte, mais refusa qu'on le qualifiât "d'égyptomaniaque" lorsqu'il représenta son opéra tiré d'un roman d'Alexandre Dumas père "Moïse au Sinai".

C'est peut-être à partir de ce moment que le sens du terme "Egyptomanie" couramment employé aujourd'hui fut élargi pour désigner une nouvelle facette de l'égyptophilie :

David était, en réalité, comme beaucoup d'Occidentaux, davantage fasciné par l'Égypte arabe, musulmane, orientale que par celle de Champollion et de Mariette nourris par la culture de l'antiquité avec ses symboles (pyramides ou temples, obélisques ou sphinx).

Quant à la fascination, elle recouvre l'espace de rêve qu'embrasse paradoxalement la réalité de l'existence de l'"Autre". Elle est liée aussi à la recherche d'un idéal philosophique et non esthétique comme dans l'égyptomanie. Cette fascination identifie par excellence le choc de cultures dans un espace géographique et temporel très réduit du fait de la révolution industrielle amorcée au XIX^{ème} siècle.

L'égyptomanie est tout le contraire : plus le temps est éloigné, plus la "manie" s'institutionnalise. Plus le symbole esthétique est détaché de la réalité, plus la "manie" semble impérieuse. On peut dire enfin que l'égyptomanie est peut-être la soeur de la fascination, mais qu'elle ne naît pas du même lit.

Cet ouvrage ne traite pas de l'égyptomanie mais se propose d'examiner le phénomène de la fascination de l'Égypte dans la mémoire collective française, son rôle déterminant dans l'élaboration de grands projets politiques fondamentaux ainsi que dans l'émergence d'importants mouvements philosophiques et culturels. Il tend à démontrer que la fascination inspire souvent un grand "projet personnel" pouvant engendrer une filiation très étendue dans le temps. Des hommes comme Saint-Louis ou Napoléon, Volney ou Chateaubriand, et, enfin, Joseph Balsamo et de Lesseps furent liés par un seul et même horizon: l'Égypte fut au centre de leurs préoccupations à un moment de leur vie. Ces hommes ne furent pas égyptomaniaques mais simplement fascinés, puis fascinateurs d'une Égypte conçue comme "idée" et non pas comme objet de musée.

C'est pourquoi le lecteur n'entendra parler ici ni de Champollion ni de Mariette, ni de Ramsès ni de Cléopâtre. Il découvrira en revanche une autre Egypte, plus proche de nous, inspiratrice de grands projets et de conquêtes non seulement militaires mais encore amoureuses, littéraires et artistiques.

Le tout est raconté, déchiffré et analysé d'un point de vue égyptien, ce qui se produit rarement en France.

UN REGARD EGYPTIEN :

Sept heures du soir en ce 26 juillet 1956. Le soleil accablait de chaleur étouffante et de lumière la grande place Al-Mancheya (ex-place des Consuls) à Alexandrie. La foule immense assistait au divorce de l'Egypte et de ses modernisateurs européens lorsque le Président Nasser annonça la nationalisation du Canal de Suez.

Nasser avait choisi Alexandrie, et non le Caire. Mieux encore, il avait choisi la place encore appelée à l'époque "Place des Consuls", immense et rectangulaire, au centre de laquelle fleurissaient les jardins dits "jardins français" où s'élève encore de nos jours une magnifique statue équestre de Mohamed Ali.

Du haut des balcons de la fameuse Bourse d'Alexandrie qui dominait la place, Nasser harangua cette foule enthousiasmée par son discours enflammé. Le père du nationalisme égyptien avait donc choisi de prononcer la déclaration de nationalisation du canal de Suez en usant de tous les symboles possibles. Lieux et gestes font référence à deux siècles de rapports tumultueux avec l'Occident. Le symbolisme du Raïs s'affirma davantage lorsqu'il prononça à maintes reprises le nom de "Ferdinand de Lesseps" ; c'était le signal d'alerte pour les policiers qui avaient reçu préalablement l'ordre d'occuper les locaux de la Compagnie du Canal de

Suez dès qu'il aurait prononcé le nom du père du Canal. C'est dans ce contexte enthousiaste que j'ai reçu, très jeune, mes premières perceptions de l'Occident et entendis parler de lui sous des termes terribles : "impérialisme", "colonialisme", et bien évidemment "capitalisme". Ce dernier fut particulièrement à l'honneur dans les médias, qui ne cessèrent pendant trente ans de le définir en ces termes : "le capitalisme est une invention occidentale qui ne cherche que l'exploitation de l'homme par l'homme". Trente ans après, on découvrait que le socialisme représentait le "contraire". Revenons à ces années d'enfance en Egypte, pendant lesquelles la nationalisation du canal de Suez et l'après-guerre qui s'ensuivit entraînaient très rapidement l'effacement de tout ce qui pouvait rappeler 200 ans de relations intenses avec l'Occident : statues déboulonnées, noms de rues arabisés, grands magasins de haute couture européenne nationalisés etc.

Et pourtant, le pouvoir égyptien, en plein anti-occidentalisme, épargna des rues portant les noms de Monge, Caffarelli, Champollion, Mariette, Clot et d'autres. Le premier fut un éminent savant de l'expédition de Bonaparte, le deuxième, également savant, fut son collègue à l'Institut d'Egypte en même temps qu'un grand général de l'armée française. Le troisième est évidemment le père de l'égyptologie, tandis que le quatrième est l'une de ses plus augustes figures. Quant au dernier, il fut tout simplement l'homme qui initia l'Egypte à la médecine moderne.

Il a fallu des années pour découvrir que le gouvernement de Nasser n'avait pas "oublié" d'en effacer le souvenir mais ne l'avait guère voulu. En effet, ces hommes, profondément séduits par le pays, furent des prophètes pratiquant sur son sol l'amour de son histoire et la Lumière de la Science moderne. Les Saint-Simoniens - on le verra - ne disaient-ils pas "la Lumière est venue de l'Egypte, nous la lui rendons ?"

L'Egyptien que je suis se sent avec une profonde ferveur attaché à ces hommes-là. Parlant une langue différente et porteurs d'une autre culture, ils devinrent plus Egyptiens que les Egyptiens eux-mêmes, ils épousèrent le pays non pas d'une manière fantasmagorique, mais très concrète avec, dans le coeur, le désir intense non seulement de le régénérer, mais aussi de changer le monde.

L'analyse que j'établirai, et le jugement que je porterai sur ces hommes fascinés par l'Egypte, respecteront simplement leur point de vue sur des projets qu'ils ont élaborés pour sa construction moderne, qui sans eux n'aurait guère rejoint sa propre identité.

En fin de compte, je reconnais que ces grands hommes, qui ont recherché leur propre gloire dans la dilection qu'ils ont éprouvée pour l'Egypte, ont suscité une profonde aménité de mes sentiments pour la France. La langue que j'ai choisie pour rédiger ce livre me semble le plus bel hommage que je puisse leur rendre.

PREMIERE PARTIE

LES RACINES

CHAPITRE I

GENESE D'UNE FASCINATION POLITIQUE

Il semble difficile d'établir l'historique des préoccupations françaises pour l'Égypte avant l'expédition de Bonaparte. Pourtant, ce pays a occupé depuis la fin du X^{ème} siècle une place majeure dans la politique extérieure du royaume.

On peut cependant découvrir très tôt des traces de cet intérêt en France. On sait que la Gaule faisait partie de l'empire romain comme l'Égypte. L'armée romaine comprenait plusieurs légions thébaines. Nous savons que l'une d'entre elles tenait garnison en Italie. Des Égyptiens auraient ainsi compté parmi les forces occupantes de la Gaule.

Alexandrie, alors capitale de l'Égypte, conserva son originalité culturelle et exerça une influence extraordinaire et omnipotente sur le monde méditerranéen, tant par le développement très avancé de sa culture que par l'importance de son port. La méditerranée n'existait à l'époque que par des ports florissants : Marseille, Naples, Tyr...

Il fallut attendre l'ère chrétienne pour que les relations Orient-Occident se métamorphosent.

Les origines égyptiennes du monachisme en Occident sont incontestables. On se rappelle Saint-Athanase d'Alexandrie, le biographe de Saint Antoine, l'un des premiers ermites dans le désert. Venant de Rome, il visita Arles en 335. De

339 à 345, il entreprit d'initier l'Occident à la vie monastique ; en particulier grâce aux deux soditaires coptes qui le suivaient et qui suscitèrent, par leur pieuse austérité, l'admiration des Latins.

Sous les Carolingiens (751-987), la France d'alors institua pour la première fois une politique extérieure assez rigoureuse, naturellement soucieuse de l'Europe et de ses conflits.

Bien que Pépin le Bref eût reçu en 768 à Metz une ambassade abbasside, seul son fils Charlemagne accorda à l'Orient une importance particulière ; peut-être les relations mondiales laissaient-elles présager un affrontement imminent avec celui-ci, surtout après l'expansion triomphante des Musulmans.

Charlemagne envoya une ambassade à Harûn al-Rachid en 797. Au retour, les envoyés du roi franc ramenèrent l'éléphant d'Abu l'Abbas. Le dernier survivant d'entre ces envoyés, le juif Isaac, le présenta au souverain à Aix-la-Chapelle. Charlemagne avait aussi reçu un lion de l'émir Aghlabide de Tunis.

L'événement le plus important de son règne fut l'arrivée du patriarche de Jérusalem en 800 qui venait offrir à l'empereur les clés du Saint-Sépulcre et du Calvaire. Un tel geste signifiait visiblement une demande du protectorat carolingien pour les Lieux Saints. En 803, la nouvelle ambassade de Charlemagne auprès du calife suggéra à ce dernier d'envoyer ses propres représentants en France afin de porter au roi franc une horloge merveilleuse. Bien sûr, ces relations confirmèrent le protectorat franc et sa position privilégiée sur les lieux saints.

Nous pouvons ainsi établir les constats suivants :

1) l'Égypte était encore absente de la scène politique carolingienne.

2) Ces "relations cordiales" et ces cadeaux n'empêchèrent évidemment pas le terrible et inévitable affrontement entre Occident chrétien et Orient musulman de se produire.

Louis le Pieux, fils de Charlemagne, maintint de bonnes relations avec les Abbassides mais surtout avec le calife al-Ma'mûn qui mena une mauvaise politique en Egypte. Les derniers Carolingiens se montrèrent incapables de maintenir cette entente, non seulement avec l'Orient, mais aussi avec l'Europe.

L'arrivée des Capétiens au pouvoir (982-1323) ouvrit un nouveau chapitre dans les rapports avec l'Orient ; et avec l'Egypte surtout. Les premiers Capétiens eurent du mal à instaurer leur pouvoir en France face aux grands féodaux d'une part et à l'Angleterre d'autre part. Entre-temps, les relations Orient-Occident avaient commencé à se dégrader : la première croisade fut lancée en 1099 et les Croisés arrachèrent Jérusalem aux mains de ses maîtres, qui n'étaient autres que les Egyptiens fatimides .

CHAPITRE II

SAINT LOUIS EN EGYPTE (NAISSANCE D'UNE LEGENDE)

*"Saint Louis, ici, passa huit mois
à prier alors qu'il eût fallut les
passer à marcher, à combattre et à
s'établir dans le pays".*

(Bonaparte à ses soldats à la prise d'Alexandrie).

Comme au temps de Charlemagne, la royauté capétienne se trouva amenée à suivre une politique orientale mais dans des circonstances bien complexes. Poussé par ses ambitions politiques, Philippe Auguste prit part avec Richard Coeur de Lion à la troisième croisade. Tous deux prirent Acre en 1191. Le retour de Philippe Auguste en France et l'instabilité du pouvoir obligèrent les Capétiens à réévaluer la situation.

C'est en France, semble-t-il, que Philippe Auguste prit la décision de conquérir l'Egypte. Les Occidentaux avaient compris depuis un demi-siècle que les expéditions directes en Syrie-Palestine n'étaient guère décisives et qu'il était impératif de soumettre l'Egypte d'abord.

Philippe Auguste apporta son concours à la quatrième et à la cinquième croisade, menées contre le Caire. L'échec